

## DATES A RETENIR :

- **lundi 12 septembre** : Rentrée à l'école Notre-Dame de la Sablonnière à Goussonville.
- **mardi 13 septembre** : Rentrée du catéchisme pour enfants, à 17h00.
- **jeudi 22 septembre** : Adoration perpétuelle au prieuré.

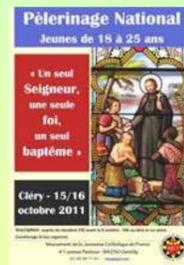
- **samedi 1<sup>er</sup> octobre** : Pèlerinage à Lisieux, organisé par le Prieuré St Jean Eudes de Gavrus.



- **du 1<sup>er</sup> (de 14h00) au 2 octobre (18h00)** : 11<sup>e</sup> Journées de la Tradition (Villepreux - Domaine de Grand'Maisons).
  - \* rassemblement des œuvres catholiques (nombreux stands),
  - \* conférence de Mgr Fellay, le 1<sup>er</sup> octobre, à 17h30,
  - \* Messe pontificale célébrée par Mgr Fellay, le 2 octobre, à 10h30.



- **les 15 et 16 octobre 2011** : Pèlerinage national à Notre-Dame de Cléry.



- **les 22, 23 et 24 octobre** : Pèlerinage International du Christ-Roi à Lourdes, organisé par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.



- **dimanche 30 octobre** : Quête pour les missions. changement de l'heure.
- **mercredi 2 novembre** : Messe chantée des défunts, à 19h00 au prieuré.
- **dimanche 13 novembre** : Fête paroissiale et Marché d'automne à Conflans.
- **dimanche 27 novembre** : Récollecion de l'Avent au prieuré.
- **samedi 3 décembre** : Marché de Noël au prieuré.

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

## BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT-JEAN



2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE  
Tel. : 01.30.33.58.07 - fax : 01.34.97.83.74 - mail : prieurestjeanmantes@sfr.fr



SEPTEMBRE - OCTOBRE 2011 N° 123

## Les oraisons jaculatoires

Les activités et le stress reprennent le dessus avec la fin de la période estivale. Après une certaine négligence qui a pu menacer notre vie d'union à Dieu pendant les vacances, celle-ci va à nouveau en pâtir, car avec la rentrée, il est ardu de trouver du temps à consacrer au spirituel. Si nous n'avons pas repris nos marques, la prière sera souvent repoussée, vite oubliée. Pourtant, il y a un moyen d'élever notre âme qui ne prend pas de temps et qui peut être tout le temps mis en œuvre : les oraisons jaculatoires. Elles sont importantes et nous avons tort de mettre de côté ce qui peut tant nous apporter et qui est encouragé par l'Église de manière traditionnelle. Elles ne remplacent pas les piliers de notre vie spirituelle mais elles les protègent et favorisent leur épanouissement.



Notre-Dame du Très-Saint-Sacrement,  
priez pour nous.

efficaces, au point que le Cardinal Bona, qui a écrit un opuscule sur le sujet, affirme que « l'exercice de ces aspirations est le plus court chemin pour arriver à une intime union à Notre-Seigneur. »

Il semble donc intéressant d'en comprendre le mode d'emploi.

### Définition

Que sont-elles au juste ? Selon ce même Cardinal, « ce sont des aspirations très courtes, produites par l'esprit, exprimées soit mentalement, soit de cœur et de bouche... ; aspirations par lesquelles l'âme doit s'accoutumer à remettre son cœur et sa volonté en

Dieu,... en toute occupation et en toute action, selon ce qu'il est écrit : 'Il faut toujours prier et ne jamais cesser.' » (Luc XVIII, 1)

Cela ne consiste donc pas seulement à réciter quelque chose, ce qui serait totalement mécanique ; ou même à simplement se souvenir de Dieu, ce qui ne serait en somme qu'une sorte de phase préparatoire à la prière. Une oraison jaculatoire n'est pas non plus une simple considération de l'esprit, comme par exemple la bonté de Dieu. Elle va plus loin. C'est une aspiration produite par l'esprit, donc un acte d'amour qui est né de la connaissance de Dieu. Et cette aspiration doit habituer l'âme à donner son cœur, pour le côté sensible, et sa volonté à Dieu en tout temps et en tout lieu.

### Nécessaires et efficaces

Ces oraisons ne sont pas optionnelles, voilà déjà une grande leçon. Leur nécessité est ainsi soulignée par le grand spécialiste de la vie spirituelle des laïcs, St François de Sales : « En cet exercice gît la grande œuvre de la dévotion... Sans celui-ci, on ne peut pas bien faire la vie contemplative et l'on ne saurait que mal faire la vie active. » Bref, l'exercice semble incontournable. Comment avons-nous fait pour l'éviter jusqu'ici ? De plus, ces oraisons sont

## INTENTIONS DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE



- Septembre : La conversion des ennemis de l'Église.  
 Octobre : En réparation des outrages au Cœur Immaculé de Marie.  
 Novembre : La grâce d'une bonne mort, les mourants et les âmes du purgatoire.

## Précision

Souvent nous commettons l'erreur de considérer ces oraisons jaculatoires comme une simple invocation, un appel à l'aide du type : « Saint Christophe, priez pour moi ! », lorsque le chauffard apeuré voit trop tard la maréchaussée bardée de radars et autres instruments de mesure. L'invocation, si elle est bonne et même indispensable dans bien des occasions, ne détient pas le monopole du trait lancé vers Dieu. Le Cardinal Bona nous a bien dit qu'il s'agit avant tout d'un acte d'amour, pas seulement un cri de détresse en cas de besoin. Si l'on répète au contraire, au cours d'une journée, une oraison du type : « Soyez béni, Seigneur », notre âme en sera beaucoup plus riche, prête à recueillir les grâces prévues par le Bon Dieu. On ne se limite alors plus aux prières de demande qui peuvent faire de nous des mendiants ingrats. Invoquer un saint pour être aidé est bon, le prier pour l'honorer ne peut que mieux lui plaire. Et si la diction intérieure de la phrase dure une seconde, la délectation de ce qu'elle signifie se prolonge intérieurement et va assaisonner de sur-naturel nos activités.

## Complémentarité

Pourquoi employer de telles prières, alors que nos prêtres nous répètent suffisamment qu'une bonne oraison est une prière longue, une méditation profonde ? C'est oublier le rôle complémentaire des deux pratiques. Elles sont une piqûre de rappel, une gorgée de grâce avalée sous le soleil, alors qu'une prière longue permet de s'abreuver abondamment à la source.

La première raison d'utiliser les oraisons jaculatoires, c'est de suivre les ordres divins. Or Dieu a bien dit qu'il faut toujours prier et ne jamais cesser. Un second motif est de nous rappeler que les saints en ont fait un point de passage obligé et un moment de délice. Pourquoi donc ? Certainement parce qu'ils avaient compris qu'une telle habitude nous met tout d'abord en présence de Dieu au milieu de l'action, ce qui change notre regard sur le monde, mais aussi transforme nos actes. Elle leur donne une valeur méritoire bien supérieure. Ces oraisons sont la voie royale de la sanctification dans les petites choses. Et plus notre volonté se porte vers le bon plaisir divin par ces invocations, plus la joie de servir Dieu sera palpable.

Alors, pourquoi se priver d'un tel moyen ? Une bonne résolution est tout d'abord de se demander où nous en sommes par rapport à la pratique des oraisons jaculatoires, et de nous demander quels sont les motifs qui nous poussent à négliger une telle pratique.

## Méthode

La première chose à faire pour s'exercer avec grand profit aux oraisons jaculatoires est de ne pas vouloir tout de suite en produire un grand nombre, faute de quoi on se transforme en perroquet. Il faut d'abord, disent les auteurs, provoquer son cœur par un regard profond et perçant sur Dieu, par exemple par la vision d'un crucifix ou de tout autre objet. Il s'agit, par un trait acéré, de « percer d'amour le divin cœur ». Puisque nous voulons lancer de nombreuses flèches durant la journée, il faut donc commencer par bien tendre son arc. C'est là où une longue prière, le soir ou le matin, est une source irremplaçable, un carquois bien fourni. Une fois un premier trait lancé avec succès, les autres suivront. Ils pourront être répétitifs ou trouver un autre thème, selon l'esprit du moment. C'est en tout cas à ce moment que connaître des formules de prières est utile. On peut répéter un verset de psaume, une petite phrase de la Bible, un article du Credo ou une phrase du Pater ou de l'Ave. Dire : « Je crois au Saint Esprit » avec une foi brûlante en début de journée peut réveiller les dons de ce même Esprit. Penser « Que votre nom soit sanctifié » d'une manière répétée mais consciente est un hommage profond à la majesté du Père. Se concentrer sur quelques mots de la messe du jour peut suffire à nous rendre agréable à Dieu et permet en sus de mieux nous concentrer aux messes suivantes. Pour ceux qui pratiquent la méditation du matin, s'en souvenir en une phrase synthétique permet de la prolonger tout au long de la journée.

Si un fidèle vient me dire qu'il vit hors de Dieu, qu'il passe à la pratique de ces traits de feu. Au milieu des activités ménagères, élevez-vous en répétant « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains ! ». Pensez dans votre voiture, au milieu des bouchons et des soucis : « Père, que votre volonté se fasse et non la mienne » et votre journée sera transformée. Répéter une telle phrase permet de sortir de la platitude du quotidien, de toucher le monde de la grâce, d'approfondir ce que le Christ nous a légué. Nos ancêtres devaient apprendre par cœur des pages entières de la Bible. Ils vivaient ainsi dans ce monde spirituel car ils pouvaient, à tout moment, utiliser telle phrase de l'Écriture pour faire, presque inconsciemment, une oraison jaculatoire. Suivons leurs traces, invoquons souvent Dieu et ses saints, considérons en quelques mots la valeur de ce qu'il nous a légué.

Après de si longues phrases, il ne reste plus qu'à passer à la pratique.

Abbé Bruno France +

C

# Prieuré Saint-Jean

2, rue Jean Hoët - 78200 MANTES-la-JOLIE

Tel. : 01 30 33 58 07 - fax : 01 34 97 83 74

mail : [prieurestjeanmantes@sfr.fr](mailto:prieurestjeanmantes@sfr.fr)

Messes	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Jouy	10 h. 30						
Mantes	8 h. 30	7 h. 20 18 h. 30	6 h. 50 <sup>(1)</sup> 18 h. 30	6 h. 50 <sup>(1)</sup>	18 h. 30	18 h. 30	7 h. 20 11 h. 30
Goussonville		7 h. 20 <sup>(2)</sup>	7 h. 20 <sup>(2)</sup>	11 h. 15 <sup>(2)</sup>	7 h. 20 <sup>(2)</sup>	7 h. 20 <sup>(2)</sup>	

<sup>(1)</sup> En période scolaire : 6h50 ; en vacances : 7h15.

<sup>(2)</sup> Sauf pendant les vacances.

**Chapelet** : au prieuré, lundi, mercredi, vendredi et samedi à 19h10.

**Salut du Saint-Sacrement** : au prieuré, jeudi à 19h10.

**Confessions** : - à Jouy, le dimanche, de 10h00 à 10h25.  
- au prieuré, le samedi, de 10h30 à 11h30,  
le dimanche, de 8h00 à 8h25.

### Chorales :

- chant grégorien : Monsieur Quillon (01 34 77 57 50).  
répétitions à Jouy-Mauvoisin, le dimanche matin à 10h00.

- polyphonie : Madame Vanderperre (01 34 77 11 79).  
répétitions, le vendredi (2 fois par mois) à 20h30.

*Les chorales recrutent. N'hésitez pas à vous inscrire.*

### Catéchisme pour enfants :

Au prieuré, le mardi pendant la période scolaire, de 17h30 à 18h30.

Les cours sont suivis de l'assistance à la Messe de 18h30.

### Catéchisme pour adultes :

- pour adultes : au prieuré, le lundi à 20h30, une fois par mois, par l'abbé France.  
Premier cours, le lundi 26 septembre, sur saint Augustin.

- pour adultes « débutants » : au prieuré, le jeudi à 20h00.  
Au programme : catéchisme de saint Pie X approfondi, par l'abbé Jaquemet.  
Dates : 22 septembre, 6 octobre, 20 octobre, 10 novembre.

### Cercles de Tradition :

Au prieuré, un samedi par mois.

### Scoutisme (louveteaux, jeannettes, scouts) :

Monsieur Buchet, 78250 Limay (01 34 77 11 91).

Rentrée scout (avec réunion des parents) le dimanche 9 octobre.

# Chronique du Prieuré

## Camps d'été

Le camp scout s'est déroulé du 5 au 22 juillet en Touraine. Cette année, les orages et les fréquentes pluies estivales ont évité à nos scouts de respirer un air trop sec. Après tout, c'est comme cela qu'on devient des hommes et cela n'empêche pas de s'amuser. Les tentes surélevées ont été utiles pour éviter l'eau. Points forts : la visite de la base aérienne de Tours et les activités nautiques, particulièrement instructives cette année, sur le plan d'eau de Marçon.



Un château entouré de douves, d'immenses prairies où galopent poneys et chevaux, une belle forêt. Au milieu des bois, un certain nombre de tentes, qui abritent, la nuit, trois sizaines de jeannettes, et plus loin, six sizaines de louveteaux.



C'est dans ce cadre magnifique au nord d'Angers, que tout ce petit monde a vécu, au mois de juillet, dix jours d'aventure, les garçons sur les traces des aviateurs, et les filles, transportées par leur imagination, en haute mer, et sur des îles inconnues...

## L'école Notre Dame de la Sablonnière

L'équipe des sœurs de l'an dernier est conservée, ce qui n'était pas évident, étant donné que la congrégation du St Nom de Jésus organisait son chapitre général cet été, ce qui pouvait engendrer de nombreuses mutations.

Les dominicaines augmentent leurs effectifs : elles sont désormais cinq, accueillant Sœur Anne-Joseph, originaire du Canada. Notre Dame de la Sablonnière est donc digne d'une renommée internationale.

Les travaux se sont enchaînés, petites finitions, comme le carrelage du réfectoire, gros œuvres dans la grange. L'éclairage de la chapelle a été amélioré.

La rentrée a lieu le lundi 12 septembre. Prévoyez les pleurs et les grincements de dents pour les tout-petits...

## Le prieuré

Tout est calme en été. Les orages ont cependant élargi les fuites de notre toiture, si bien que le nombre de seaux était tout juste suffisant pour éviter un renouvellement de l'épisode du déluge. Une réparation s'imposait donc spécialement au niveau de la sacristie. Le 29 août, quelques fidèles ont donc déposé les tuiles, posé un rouleau étanche et remis tout en position, grâce à l'expérience de M. Boisnard.

Quelques activités de peinture ont également égayé la chapelle.

Merci à toutes les bonnes volontés qui ont prêté main forte.

A l'Eglise sainte Foy de Jouy-Mauvoisin, les statues de Sainte Jeanne d'Arc et de Saint Louis ont été restaurées. Elles peuvent sembler plus belliqueuses puisqu'elles ont retrouvé chacune leur épée, mais elles sont une source inaltérable de paix spirituelle.



# Saint Pie V prêche la Croisade du Rosaire

La Fraternité Saint-Pie X a l'intention de récolter un bouquet spirituel d'au moins 12 millions de chapelets entre le 24 avril 2011, jour de la fête de Pâques, et le 27 mai 2012, fête de la Pentecôte. Voici ce que Mgr Fellay écrivait dans sa Lettre aux amis et bienfaiteurs n° 78 :

Il nous semble urgent et plus qu'opportun, vu le redoublement d'intensité des maux qui submergent la sainte Eglise de lancer encore une fois une croisade du Rosaire, une croisade de prière et de pénitence. Nous vous invitons à unir tous vos efforts, toutes vos forces pour former à partir de Pâques de cette année et jusqu'à la Pentecôte 2012 un nouveau bouquet spirituel, une nouvelle chaîne de ces roses si agréables à Notre Dame, pour la supplier d'intercéder en faveur de ses enfants auprès de son divin Fils et du Père tout-puissant.

La confusion ne fait qu'augmenter parmi les âmes, elles sont livrées aux loups ravisseurs jusque dans la bergerie. L'épreuve est si forte que même les élus se perdraient, si elle n'était abrégée. Les quelques éléments réconfortants de ces dernières années ne sont pas suffisants pour oser dire que les choses ont vraiment changé en profondeur. Ils donnent de grands espoirs pour le futur, mais comme la lueur que l'on aperçoit lorsque l'on se trouve encore au fond du tunnel. Aussi demandons de tout cœur son intervention à notre Mère du Ciel afin que cette terrible épreuve soit abrégée, que la chape moderniste qui enserme l'Eglise - depuis Vatican II au moins - soit déchirée, que les Autorités accomplissent leur rôle salvifique auprès des âmes, que l'Eglise retrouve son éclat et sa beauté spirituels, que les âmes dans le monde entier puissent entendre la Bonne Nouvelle qui convertit, recevoir les Sacraments qui sauvent en retrouvant l'unique bercail. Ah ! Comme nous aimerions pouvoir utiliser un langage moins dramatique, mais ce serait un mensonge et une négligence coupable de notre part que de vous tranquilliser en vous laissant dans l'espoir que les choses vont s'améliorant d'elles-mêmes.

Nous comptons sur votre générosité pour réunir à nouveau un bouquet d'au moins douze millions de chapelets pour que l'Eglise soit délivrée des maux qui l'accablent ou qui la menacent dans un avenir proche, que la Russie soit consacrée et que le Triomphe de l'Immaculée arrive bientôt.

Providentiellement, au moment même où Mgr Fellay exhorte à la récitation du Rosaire, paraît un recueil des écrits du Père R.-Th. Calmel o.p., intitulé « Nous sommes fils de Saints », dans lequel ce grand défenseur de l'Eglise, de la Tradition et de la Messe tridentine, rappelle les circonstances de la croisade du Rosaire, prêchée par saint Pie V, par laquelle fut obtenue la victoire de la chrétienté sur les Turcs.

Un double royaume de l'absence étendait alors ses conquêtes sur le monde. Protestantisme et Islamisme méritent l'un et l'autre, bien qu'à des titres fort divers, d'être appelés royaumes de l'absence. Partout où triomphait l'hérésie protestante la présence réelle disparaissait, la Messe devenait nulle, le tabernacle restait vide, le prêtre dégénérait en prédicant, les pouvoirs d'ordre et de juridiction étaient anéantis ; il restait sans doute la foi au Christ et à la Trinité, le saint baptême, la lecture de l'Ecriture Sainte, quoique sans guide ni boussole, mais il n'y avait plus de Saint-Sacrement, il n'y avait plus de prêtre.

Plus radicale encore que l'absence répandue par le Protestantisme, la forme d'absence imposée par le Mahométisme. En terre d'Islam il était interdit sous peine de mort de professer la foi en la Trinité et en Jésus-Christ notre Rédempteur ; évidemment pas de baptême ni de Sainte Ecriture ; un monothéisme faussé qui exclut le Fils de Dieu et le mystère de l'Incarnation ; un messianisme terrestre devenu féroce, issu

plus ou moins directement du judaïsme apostat, qui confond spirituel et temporel et qui cherche par la guerre à se soumettre le monde.

Que fera le Pape en face de ces deux royaumes de l'absence qui sont l'un et l'autre en expansion, qui s'apprentent à tout submerger ? - Il résistera à l'Islam par les armes terrestres et célestes. Au temporel il mobilise les princes ; au spirituel il fait se prosterner devant la Vierge du Rosaire le peuple chrétien tout entier. Que chacun prenne son Rosaire et se mette à l'égrener. Que chaque paroisse sorte en procession, la croix en tête, bannière au vent, tous chantant à pleine voix les Litanies de la Sainte Vierge. Alors la victoire militaire contre l'Islam, malgré notre indignité commune, ne laissera pas d'être accordée. Marie toujours vierge, qui a donné au Fils de Dieu la nature humaine, connaît parfaitement les limites et les exigences de notre condition charnelle ; elle sait mieux que personne qu'un minimum de sécurité



Saint Pie V priant pour la victoire des armées catholiques lors de la bataille de Lépante.



La Madone du Rosaire, par Lorenzo Lotto (1539)

temporelle nous est indispensable pour participer à la vie spirituelle. Que le peuple chrétien la supplie et elle accordera au peuple chrétien la sécurité. Le Pape est pénétré de ces simples vérités jusqu'au fond de l'âme. Ayant donné ordre aux prélats et aux fidèles de se mettre à genoux devant la Vierge, avec lui et comme lui, il ne doute pas que la Reine du Rosaire ne fasse le reste ; le reste c'est-à-dire l'abaissement de l'Etat musul-

man, la flotte turque mise hors de combat, sa puissance frappée d'un coup irrémédiable.

En effet, la Reine du Rosaire, à Lépante, a obtenu de son Fils ce qui lui était demandé avec tant de foi et de dévotion. Ainsi le royaume islamique de l'absence a été refoulé ; la présence du Seigneur sur la terre n'a pas été abolie ; elle ne le sera jamais. L'Eglise a conservé une liberté suffisante pour maintenir ici-bas la présence réelle eucharistique et pour annoncer la vérité révélée.

« Il était environ cinq heures du soir lorsque la bataille de Lépante se termina. Or ce 7 octobre 1571, saint Pie V qui, depuis le départ de la flotte redoublait de mortifications et de prières, examinait, en présence de quelques prélats les comptes de Bussotti son trésorier. Tout à coup, comme mû par une impulsion invincible, il se lève, s'approche d'une fenêtre, l'ouvre, regarde l'Orient, demeure en contemplation, puis se retournant vers ses visiteurs, les yeux brillants encore de l'extase : 'Ne nous occupons plus d'affaires, dit-il, mais allons remercier Dieu. L'armée chrétienne vient de remporter la victoire.' » - Abbé Grente, Saint Pie V, Fayard. (article paru dans Itinéraires en avril 1972. Nous sommes fils de Saints, pp. 107-109)

Notre époque n'est pas meilleure que la sienne. (...) Cependant le modernisme est plus meurtrier que le Protestantisme ; en effet il ne procède point par négation ouverte mais par stérilisation de l'intérieur. Dogmes et sacrements ne sont pas niés en face, mais, par un diabolique procédé de démantèlement, le modernisme les conduit peu à peu à se dénaturer, à se vider de leur mystère propre. L'Eglise d'après Pie XII connaît une détresse plus universelle et plus profonde que l'Eglise à l'époque de saint Pie V. - Que pouvons-nous faire ? Evidemment tenir la Tradition ; qu'il s'agisse de la Messe, la Messe de saint Pie V justement, le latin dans la liturgie, le catéchisme, les coutumes éprouvées de la prière catholique, notamment le chapelet, enfin les institutions chrétiennes temporelles, du moins ce qu'il en reste.

Ce faisant, il n'est pas exclu que nous soyons un jour ou l'autre frôlés par la tentation de l'à quoi bon ? Ce qui est exclu cependant c'est de prendre cette tentation au sérieux, la laisser avancer dans notre cœur, empiéter sur nos résolutions d'une seule semelle ou d'un quart de millimètre. Impossible de dire : à quoi bon ? quand on sait qu'il est toujours bon de prouver à Dieu notre amour ; - la première preuve d'amour à donner étant de persévérer dans la foi et donc de garder la Tradition catholique.

Toutes les raisons que nous pourrions avoir de perdre cœur : la lutte qui se prolonge, la trahison qui s'étend, l'isolement qui s'élargit, nous ne devons les considérer que dans le rayonnement souverain de la foi. Le plus grand malheur qui pourrait nous arriver ce n'est pas d'être meurtris jusqu'au fond de l'âme des malheurs de ce temps et des scandales venus de très haut ; ce serait de manquer de foi et, par suite, de ne pas voir que le Seigneur prend occasion de la détresse présente pour nous presser de tourner vers lui nos regards, pour nous inviter à lui témoigner plus que jamais notre confiance et notre amour. Ainsi, la première chose à faire - et c'est là que l'intercession et l'exemple du grand Pape, fils de saint Dominique, nous sont si précieux - la première chose à faire est de regarder le Seigneur ; ensuite de tenir inséparable de cette contemplation surnaturelle la considération des attaques à refouler et de la lutte à poursuivre jusqu'à la fin. (ibidem, pp. 117-119)

## f

Dans le même ouvrage, le P. Calmel dépeint saint Vincent Ferrier qui remplit sa mission à l'époque du grand schisme (1378-1418), comme le « frère prêcheur qui est, sans doute, de tous les saints, celui qui a travaillé le plus directement pour la papauté ». Et il ajoute cette réflexion dont la pertinence est plus que jamais actuelle :

Plus qu'en des temps de paix, il nous est devenu utile et salutaire de méditer dans la foi sur les épreuves de l'Eglise. Nous serions peut-être tentés de réduire ces épreuves aux persécutions et attaques venues de l'extérieur. (...)

Au sujet de cette épreuve extraordinaire il y a ce que dit l'histoire de l'Eglise et ce que ne dit pas la Révélation sur l'Eglise. Car la Révélation sur l'Eglise ne dit nulle part que les papes ne pécheront jamais par négligence, lâcheté, esprit mondain dans la garde et la défense de la tradition apostolique. Nous



Saint Vincent Ferrier (1350-1419)

les invectivait chacun à son tour :

- Eh ! ça va continuer que vous allez démolir mon marxisme ! Et c'est toujours vous que vous parlez et moi je peux pas placer un mot !... Je sais pas ce que je vais faire... Vous savez... j'ai déjà tué des prêtres en Espagne et peut-être que...

Nous le calmions tant bien que mal, un peu éfrayés parfois devant ces éclats, cette véhémence d'autant plus violente qu'ils avaient été plus comprimés dans la chapelle au cours des conférences. On arrive ainsi à la fin de la 1<sup>ère</sup> partie des Exercices Spirituels et aux confessions. L'Espagnol n'était pas mûr évidemment. Pourtant - nous étions aidés pour les confessions par l'aumônier de la maison des frères - nous apprîmes qu'il avait demandé spontanément à ce prêtre de le confesser avec 24 H de retard sur les autres et qu'il fit le lendemain très discrètement sa nouvelle première communion.

Le jour de la clôture arriva. De nombreux anciens retraitants de Paris ou région parisienne, étaient venus pour jouir de la joie des nouveaux et respirer un peu d'air des retraites. Quelques messieurs se levèrent l'un après l'autre pour dire leur joie, les grâces reçues, les horizons nouveaux qui s'ouvraient devant eux, les perspectives qu'ils entrevoyaient en suite de cette retraite. Un avocat parla d'abord, puis un médecin, un officier, un employé de ministère, un publiciste... tous des messieurs... 'comme il faut'... instruits... qui savaient parler. Notre Castillan était à mes côtés... toujours un peu désorienté dans ce milieu différent de tout ce qu'il avait connu jusqu'alors.

A brûle-pourpoint dans un silence, je lui dis :

- Ne voulez-vous pas dire quelque chose... vous aussi ?

Il me fixa un moment de ses yeux noirs, très brillants... un peu indécis d'abord, puis il se leva, petit, sec, un vrai Castillan, gêné surtout. Sa tête légèrement baissée, il regarde furtivement à droite, puis à gauche, comme pour chercher une aide. Qu'il avait l'air malheureux ! mais la sympathie était générale, la bienveillance évidente, les co-retraitants qui l'avaient bien remarqué avaient tant prié pour lui, les invités devant ce visage de détresse avaient compris quelque drame. Et dans le silence attentif, il parla enfin, le Castillan rouge, le concitoyen de la grande sainte Thérèse, d'une voix rauque, essayant d'arrêter les sanglots qui le secouaient déjà... et les larmes qui coulaient de ses yeux... d'une voix à fort accent castillan, saccadée, dramatique, bouleversante :

- Eh bien ! j'ai compris, moi, j'ai compris.

Il s'arrêta un moment pour essayer d'avalier ses larmes... puis levant la main droite, le poing fermé, vieille habitude qui revenait à l'instant solennel où il allait prononcer un nouveau serment :

- Et maintenant moi je serai au premier rang de l'armée du Christ... j'ai compris, et s'il le faut, moi, je mourrai pour le Christ ! Mais que je vous en veuille à vous catholi-

ques... qui avez la vérité et qui la faites si peu rayonner par vos manières ou dans votre vie ! Quand je pense que derrière moi, entraînés eux aussi par de mauvais bergers, il y a des milliers et des milliers d'ouvriers qui ne savent pas ! et qui seraient si généreux au service du Christ, s'ils savaient !... Oui, moi j'ai compris et s'il le faut maintenant je mourrai pour le Christ !

Quelle force... Quelle décision... dans ces paroles. Bouleversés par cette dramatique déclaration, tous les assistants pleuraient. Nous avions vécu ce soir-là une des heures les plus poignantes de nos retraites, si fertiles en émotions pourtant. Nous ne sommes pas prêts de l'oublier.

Les suites de cette admirable conversion nous furent contées quelques semaines plus tard par l'ingénieur.

« Quelques jours après sa retraite, il se rendit à la réunion de la section locale du parti. Il demanda la parole :

- Camarades, ici on vous trompe... on vous trompe... Staline... c'est un bandit... Thorez aussi... et les autres. Ceux qui le voudront, je les mènerai à un endroit où l'on dit la vérité à tout le monde ; maintenant pour ce qui est de mon appartenance au parti... voilà ce que j'en fais.

Il sortit sa carte de membre et joignant le geste à la parole il la déchira en quatre morceaux qu'il jeta à la face des membres du bureau. Puis il entra dans le groupe des hommes catholiques de sa paroisse... et à chaque réunion, toujours présent, vieille habitude de discipline, alors que les conversations languissaient ou s'égarèrent sur des routes faciles, l'Espagnol avec vivacité parfois ramenait les assistants à la réalité :

- Alors... quand est-ce que nous commençons l'apostolat des ouvriers. Que pouvons-nous faire pour ramener les pauvres ouvriers trompés ?

Cela dura dix mois, puis notre Castillan qui n'avait pas de métier proprement dit, car mobilisé tout jeune dans les troupes rouges en Espagne, il n'était que manœuvre, connut à nouveau le chômage. J'essayai de lui trouver du travail, mais il préféra partir pour les mines d'Anzin où on lui promettait un emploi. Je le recommandai à plusieurs amis de cette région. Depuis je n'ai plus eu de ses nouvelles. »

**PERSÉVÉREZ**

**REVENEZ**

**RECRUTEZ.**

A la lutte contre le défaut dominant matin et soir ; à l'examen de conscience quotidien, à la lutte contre les esclavages dont Satan se sert pour vous garder captifs.

Revenez pour vous purifier, pour recourir à Dieu, l'unique remède à tous les maux.

Recrutez pour que ce sang précieux coule sur d'autres âmes pour les sauver.

## A propos..... des Exercices spirituels de St Ignace



### Conversions en chaîne

#### Un militant communiste

Notre ingénieur a été changé de résidence. Dans sa nouvelle paroisse, les retraites ne sont guère connues et il travaille plus d'un an sans obtenir aucune inscription. Il ne se décourage pas pour autant, il sait que ça vaut la peine de gagner un homme à une retraite... mais que cette victoire - car c'est une victoire - doit se payer chèrement par des prières et des sacrifices. Enfin il réussit à obtenir quatre inscriptions fermes pour la prochaine retraite d'Athis près de Paris. Il s'estime alors bien récompensé de douze mois d'efforts. Parmi les inscrits on compte un horloger.

La veille de l'ouverture de la retraite, une voisine mariée à un Espagnol communiste lui apporte la montre de son mari.

- Il faudrait que vous puissiez la réparer au plus tôt...
- Impossible, Madame, il faudra attendre un peu, je m'absente demain pour une semaine !
- Comment, vous partez déjà en congé au mois de juin ?
- Non, ce n'est pas en congé... comment vous dire ?... Bien, voilà, je vais passer une semaine avec des curés !

La voisine s'en retourne avec la montre et le soir elle la rend à son mari.

- L'horloger ne peut pas réparer ta montre... il s'en va demain.
- Il prend déjà son congé au mois de juin ?
- Non, il ne prend pas son congé... il se rend dans un endroit où tu n'iras jamais toi !

Piqué dans son orgueil de 'dur', l'Espagnol - Castillan d'Avila - il a fait la guerre avec les rouges en 1936 et il est présentement le plus solide pilier de la section locale du P.C. - réplique avec suffisance :

- Un endroit où j'irai jamais moi, et pourquoi ?
- Et pourquoi ?... parce que M. V. va passer, m'a-t-il dit,

une semaine avec des curés.

- Une semaine avec des curés ? Ce M. V. qui est si sympathique ? Tiens, c'est curieux... et pourquoi j'irai pas moi aussi avec ce M. V. !

- Toi, chez des curés ?

- Oui, moi chez des curés. Va lui dire que je compte partir avec lui !

Et l'épouse abasourdie, mais obéissante, vint faire la commission à l'horloger non moins étonné.

- Votre mari... avec moi... à la retraite ?... mais ce n'est pas possible !

- Pourquoi n'est-ce pas possible ? il a dit qu'il veut partir avec vous, c'est sérieux, il y tient.

L'horloger attrape le téléphone réussit à atteindre l'ingénieur responsable, lui explique la chose et l'ingénieur tout heureux lui répond :

- Mais amenez-le votre Espagnol rouge ! Que peut-il arriver ? On verra bien...

Et ils arrivèrent 5 à Athis Mons, en place des 4 annoncés. L'Espagnol commença sa retraite, un peu interdit devant ce spectacle si nouveau pour lui : ces hommes qui priaient, cette charité discrète et fraternelle... ces vérités éternelles qui tombaient sur lui comme une pluie bienfaisante... ce retour sur le passé... ce bouleversement intérieur que connaissent tous les retraitants mais surtout ceux qui viennent de plus loin... ce silence à la fois apaisant et douloureux... ce silence où il entendait déjà une voix inconnue... une voix oubliée. Mais comme disait un jour un autre retraitant converti : Le cornu veillait... et la lutte se déclenche bien vite, violente, terrible même, par instants. Intelligent, notre Castillan avait bien vite compris l'incompatibilité de ce que l'on enseignait là avec ce qu'on lui avait enseigné jusqu'alors. Effrayé, il mesurait déjà le fossé qui sépare la vérité de l'erreur, l'amour de la haine. Affolé, il sentait tomber en lui-même, toutes les assises, toutes les certitudes, tous les idéaux pour lesquels il avait tant de fois risqué sa vie.

Courant de l'un à l'autre des Pères de la retraite il

savons qu'ils ne pécheront jamais en faisant croire directement une autre religion : voilà le péché dont ils sont préservés par la nature de leur charge.

Et lorsqu'ils engageront leur autorité au titre où elle est infaillible, c'est le Christ lui-même qui nous parlera et nous instruira : voilà le privilège dont ils sont revêtus dès l'instant où ils deviennent les successeurs de Pierre. Mais si la Révélation nous affirme ces prérogatives de la papauté, elle ne porte cependant nulle part que lorsqu'il exerce son autorité au-dessous du niveau où il est infaillible, un pape n'en viendra pas à faire le jeu de Satan et à favoriser jusqu'à un certain point l'hérésie ; de même il n'est pas écrit dans les Saintes Lettres que, encore qu'il ne puisse enseigner formellement une religion autre, un pape ne pourra jamais en venir à laisser saboter



Le Père Calmel (1914-1975)

les conditions indispensables à la défense de la religion véritable. Une telle défection est même considérablement favorisée par le modernisme. (...)

Mais trop de fidèles, de prêtres, d'évêques, voudraient que, dans les jours de grand malheur, lorsque l'épreuve vient à l'Eglise par son pape, les choses se remettent en ordre sans qu'ils aient rien à faire ou presque rien. Tout au plus acceptent-ils de murmurer

quelques oraisons. Ils hésitent même devant le Rosaire quotidien : cinq dizaines chaque jour offertes à Notre Dame, en l'honneur de la vie cachée, de la Passion et de la gloire de Jésus. Ils ont très peu d'envie, en ce qui les regarde, de s'approfondir dans la fidélité à la tradition apostolique : dogmes, missel et rituel, vie intérieure (car le progrès de la vie intérieure fait évidemment partie de la tradition apostolique). Ayant à leur propre place consenti à la tiédeur, ils se scandalisent néanmoins de ce que le pape, à sa place de pape, ne soit pas, lui non plus, très fervent quand il s'agit de garder pour l'Eglise entière la tradition apostolique, c'est-à-dire de remplir fidèlement la mission unique qui lui est confiée. Cette vue des choses n'est pas juste. Plus nous avons besoin d'un saint pape, plus nous devons commencer par mettre notre vie,

avec la grâce de Dieu et en tenant la tradition, dans le sillage des saints. Alors le Seigneur Jésus finira par accorder au troupeau le berger visible dont il se sera efforcé de se rendre digne. (article paru dans - Itinéraires en mai 1973. Nous sommes fils de Saints, pp. 77-79 et 82-83)

Nouvelles de Chrétienté n°129.  
3,50 €, abonnement (6 numéros par an) : 20 € (chèque à l'ordre de CIVIROMA à adresser 33 rue Galande 75005 Paris).

### Avis de recherche

Nous sommes actuellement une dizaine de membres au sein du prieuré saint Jean (4 membres actifs et 6 membres priants) à visiter les foyers de Mantes et de Limay.

Cette action se fait dans le cadre de la Milice de Marie, organisation existant depuis 1925, dont le but est la sanctification de ses membres par l'apostolat envers le prochain, sous la direction de la Sainte Vierge. Pour cela, il existe 2 types de membres : les membres priants qui, par leurs prières, soutiennent les membres actifs qui sont sur le terrain. Tous récitent chaque jour la prière de la Milice de Marie et assistent à une réunion mensuelle au prieuré. Cela fera bientôt un an que notre Milice de Marie existe au prieuré. Aidés par notre Mère du Ciel, plus de 250 médailles miraculeuses ont été distribuées dans 2000 foyers contactés, nos abbés ont béni des habitations, des personnes reviennent à la sainte Messe, le chapelet est de nouveau récité dans certaines familles, nos statues de vierges pèlerines trônent dans les chaumières, des cours de catéchisme sont dispensés à domicile.

Deux anecdotes vous montreront tout l'intérêt à porter à cette belle œuvre.

Nous avons rencontré une mantaise de 87 ans dont 25 ans au service de la Croix-Rouge en tant que bénévole le soir après son travail. Bloquée chez elle depuis plus d'un an suite à un souci à la jambe, elle nous a accueillis avec chaleur à son domicile. Lorsque nous lui avons dit que nous pourrions l'accompagner à la Messe de Jouy, nous avons vu son visage rayonner, c'était délicieux. Depuis, elle est venue 3 fois à Jouy, semblant oublier sa jambe délicate. Elle mar-

che et elle communie. "C'est la Messe comme avant !" nous répète-elle à chaque sortie. La prochaine fois, elle viendra avec une amie, nous a-t-elle promis ! C'est encourageant, non !

A Limay, un jour, une porte s'est ouverte sur une dame qui accepta chaleureusement la petite médaille de la sainte Vierge, et qui tout de suite nous fit part de son souci de faire baptiser ses enfants. Elle convint avec nous que des leçons de catéchisme s'imposaient d'abord. Ainsi, pendant l'été, nous avons eu la joie de parler de Jésus et de la Sainte Vierge au sein d'une sympathique famille d'origine africaine. Les enfants se révélèrent attentifs et studieux. Ils connaissent maintenant leurs prières et savent que notre vie est guidée par une unique Vérité. Après la rentrée, nous pourrions établir avec les parents selon quelles modalités continuer les leçons.

Vous l'aurez compris, le désarroi des âmes éloignées de Dieu et qui ont besoin de secours, c'est ce qui anime inlassablement tous les membres de la « Militia ».

Alors si vous souhaitez vous sanctifier tout en sauvant des âmes, chez vous ou sur le terrain, nous vous proposons d'assister à notre prochaine réunion, le **jeudi 15 septembre à 20h00 précises**. Chaque réunion est composée, au début du chapelet, d'interventions spirituelles de notre aumônier, de récits concrets de nos visites, du travail et du planning à envisager jusqu'à la réunion suivante et de la collecte de nos intentions de prières. A 21h30, on plie bagage.

Les membres de la Milice de Marie de Mantes.

# Doctrine

## La Petite somme théologique de saint Thomas d'Aquin

par R.P. Lebrethon

### DE LA NÉCESSITÉ DES SACREMENTS



#### 1. - Les sacrements sont-ils nécessaires ?

La nécessité des sacrements pour le salut de l'homme se fonde sur trois raisons. - L'une est prise des conditions de notre nature, laquelle est ainsi faite que le monde corporel et sensible nous conduit aux choses spirituelles

et intelligibles. La Providence, qui pourvoit aux besoins des êtres d'une manière analogue à leur nature, s'est évidemment montrée sage en nous donnant, sous certains signes corporels et sensibles, appelés sacrements, les secours nécessaires à notre salut. - La seconde raison se déduit de l'état actuel des hommes, qui, par le péché, sont devenus dépendants des choses corporelles, auxquelles ils se sont attachés. Ici encore, Dieu s'est montré sage et bon en leur proposant des remèdes spirituels sous des signes sensibles ; car, livrés à leurs sens, ils n'auraient pu saisir les choses purement spirituelles. - La troisième raison découle de notre activité, qui se porte de préférence vers les corps. De peur de nous imposer un trop dur sacrifice en nous forçant de renoncer entièrement aux actes corporels, Dieu nous en a proposé dans les sacrements de très propres à nous faire contracter l'habitude salutaire d'éviter la superstition et toutes les actions coupables.

On le voit, les sacrements étaient nécessaires pour nous instruire au moyen des choses sensibles, pour nous humilier en nous faisant connaître notre assujettissement aux êtres corporels, et pour nous préserver du péché par de salutaires exercices.

La grâce est la cause suffisante de notre salut ; mais Dieu nous la donne de la manière qui nous convient. - Les sacrements nous appliquent la Passion du Christ, conformément à cette parole de l'Apôtre : « Nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés dans sa mort. » (Rom. VI, 3.)

#### 2. - Les sacrements étaient-ils nécessaires avant le péché originel ?

« Ceux qui se portent bien n'ont pas besoin du médecin. » (Matth. IX, 12.) Il suit de cette parole que les sacrements, qui sont des médecines instituées contre les maux du péché, n'étaient pas nécessaires dans l'état d'innocence.

En effet, avant le péché, tout était parfaitement réglé : les puissances supérieures de l'âme dominaient les puissances inférieures ; l'âme était soumise à Dieu, et le corps à l'âme. Il eût été contraire à un tel ordre que, soit pour la science, soit pour la grâce, une chose corporelle eût perfectionné l'âme, comme le font les sacrements. Alors les sacrements n'étaient nécessaires, ni comme remèdes du péché, ni comme moyens de perfection pour l'homme.

La grâce, dans l'état d'innocence, était donnée d'une manière invisible, et non par des signes sensibles.

#### 3. - Après le péché, dut-il exister des sacrements avant le Christ ?

Depuis la chute d'Adam, nul ne saurait être sanctifié autrement que par le Christ. Il fallut, nécessairement, après le péché, certains signes visibles par lesquels on eut pu manifester sa foi au Rédempteur futur. Ces signes, nous les avons appelés sacrements. Il est évident dès lors qu'ont dû exister quelques sacrements avant Jésus-Christ.

Les sacrements anciens étaient les signes de la Passion du Christ. Avant Moïse, l'usage de sacrements déterminés n'était pas imposé à l'homme ; il le fut par la loi écrite, dans laquelle il fallait préciser davantage l'objet de la foi, plus explicitement connu avec le progrès des âges.

#### 4 - Devait-il exister des sacrements après le Christ ?

« Les sacrements de l'ancienne loi, dit saint Augustin, ont été supprimés le jour où ils étaient accomplis. D'autres, d'une vertu supérieure et d'une plus grande utilité, d'un usage plus facile et d'un nombre plus restreint, leur ont été substitués. »

Comme les patriarches ont été sauvés par la foi au Christ qui devait venir ; ainsi nous le sommes par la foi au Christ qui est venu et qui a souffert. Si les sacrements sont des signes au moyen desquels l'homme confesse la foi qui le justifie, il faut nécessairement que, dans la loi nouvelle, à la place de ceux qui figuraient anciennement les mystères futurs, il y en ait d'autres qui signifient les mystères accomplis dans le Christ.

On ne doit pas en conclure qu'un changement se soit produit dans la volonté de Dieu. Un père de famille n'a pas une volonté changeante, parce qu'il donne à ses enfants des ordres différents, suivant la convenance des saisons. Les anciens sacrements figuraient par avance la grâce que les nouveaux nous montrent comme présente.

## La montre du Pape



Le pape Pie X eut la visite, un jour, d'un très riche Américain, qui comptait ses millions comme d'autres leurs écus. Au cours de la conversation, le Pape tira sa montre pour voir l'heure.

« Quelle piètre montre avez-vous là, Saint Père », s'étonna le millionnaire. « Elle n'est pas digne d'un pape. »

La montre en question était vraiment quelque chose de grossier, en nickel et de forme démodée. « En Amérique on pourrait certainement acheter une montre de ce genre pour un dollar », dit le visiteur, avec un sourire. En même temps, il tirait de son gousset une lourde montre en or ornée de diamants. « Celle-ci a coûté mille dollars. » Le millionnaire pressa sur un petit bouton en perle fine, et l'heure sonna. « C'est réellement une montre remarquable », approuva le pape.

« Eh ! bien », proposa le millionnaire, « j'aimerais tant un souvenir de Votre Sainteté ; donnez-moi votre montre en nickel si bon marché. Je vous laisserai la mienne en échange qui vaut mille dollars. Il me semble que c'est un échange que vous ne pouvez qu'apprécier. »

Mais le pape hocha la tête et répondit : « Non, Cher Monsieur, ce serait un mauvais échange ; ma montre est infiniment plus précieuse que la vôtre. »

Étonné, le visiteur ne put s'empêcher d'en demander la raison.

« Je vais vous la dire », répliqua le pape, avec un léger sourire. « Mes parents étaient des gens très pauvres. Mon père était facteur rural et gagnait à peine de quoi nous nourrir, tout en exerçant un dur métier qui l'obligeait à de longues randonnées quotidiennes. Pourtant, nous étions contents de peu et vivions heureux dans notre pauvre chaumière. Un jour, alors que j'étais encore un tout petit garçon, mon père tomba gravement malade et mourut. A partir de ce moment-là commença seulement la vraie misère.

Ma pauvre mère dut aller faire des lessives et des ménages, travaillant et peinant jusqu'à l'extrême pour gagner le pain quotidien de ses enfants. »

Le Saint Père médita un moment en silence, et il se passa un bon moment avant qu'il ne reprenne : « Nous autres garçons, nous devons aider à économiser dans toute la mesure du possible. Nous faisons la longue route de l'école pieds nus, portant nos chaussures en bandoulière par les lacets pour ne pas les user trop vite. Un peu avant d'arriver à l'école, nous les remettons aux pieds. A la maison, nous cherchions de l'herbe pour notre unique chèvre aimée de nous tous et qui représentait toute notre fortune puisqu'elle nous fournissait le lait. A 13 ans, je m'approchai pour la première fois de la table du Seigneur. Oh ! comme maman avait dû peiner afin que nous puissions célébrer une petite fête. Au sortir de l'église, elle me dit : « Mon enfant, tu connais notre pauvreté depuis la mort de papa. Et pourtant je tiens à te donner un petit souvenir en ce grand jour, où tu as reçu le Seigneur pour la première fois. » En disant ces mots, elle tira d'un petit foulard de soie cette très pauvre montre en nickel, et moi j'étais heureux comme si elle m'avait donné toute la fortune du monde. Je me jetai à son cou et l'embrassai de joie et de reconnaissance. Comme maman avait dû travailler dur pour pouvoir m'offrir ce petit cadeau. Depuis, j'ai gardé cette montre comme une relique, et je ne voudrais pas m'en séparer jusqu'à mon dernier jour. En



retour, elle m'a récompensé de la fidélité que je lui porte. Je n'ai jamais été obligé de la porter à un horloger parce qu'elle a toujours, au cours des années, accompli consciencieusement son service. Comprenez-vous, à présent, pourquoi elle est plus précieuse à mes yeux que la montre la plus chère du monde ? »

« Oui, je comprends », acquiesça le millionnaire en hochant la tête. Et, confus, il remit sa montre en or dans son gousset. « Comme votre mère était heureuse d'avoir un fils aussi reconnaissant. »

« Et quel bonheur donc pour un fils d'avoir une mère si bonne et si courageuse », dit le pape tout en remettant soigneusement sa montre dans sa poche.

Père Guillaume Hunermann